

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. . . . .	6 fr. »
Six mois. . . . .	3 fr. »
Trois mois. . . . .	1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . .	8 fr.
Six mois. . . . .	4 fr.
Trois mois. . . . .	2 fr.

## LA REVANCHE

Notre Briand la veut éclatante. Il ne peut pardonner aux cheminots de lui avoir fait passer quelques heures douloureuses, d'avoir renversé tous ses calculs, réduit à néant toutes ses probabilités. Il veut nous faire payer cher les angoisses subies, la peur, l'horrible peur de voir appliquer, au pied de la lettre, ses admirables thèses d'antan. Nous n'entendons plus parler que de révocations arbitraires, d'emprisonnements fantaisistes, de condamnations et de poursuites monstrueuses, pour rien, pour un mot, un geste, pour moins que rien, puisque un ouvrier — un maçon, je crois — est poursuivi pour son silence. Et cette folie de réaction ne semble pas devoir se terminer encore. Les journaux nous annoncent comme probables de nouvelles poursuites, des mesures de coercition et de violence plus graves encore.

Le complot est en train de mijoter tout doucement ; il est probable qu'on attend pour nous le servir que la besogne des provocateurs et des mouchards soit bien à point ; l'incident caractéristique arrivé à notre ami de Marmande nous prouve que le pouvoir a perdu tout sentiment de la mesure ; il faut surtout aller vite et frapper fort, au risque de commettre les pires maladrances.

Pendant ce temps, les journaux à la solde de l'intérieur crient : « Bravo ! Encore ! Vive Briand ! Vive le dictateur ! » Tout beau, Messieurs, un peu moins d'affolement ; il nous semble que vous triomphez trop insolemment. D'autres que vous pourraient plus judicieusement crier bravo et se réjouir des mesures brutales et arbitraires et illégales de votre sauveur.

Prenez bien garde, demain est proche et une bataille perdue compte pour bien peu de chose pour nous, si, par contre, vous forgez en notre faveur des armes sèches et bien trempées.

Vos hommes de gouvernement, ô bourgeois ! oubliez par trop les saines traditions. Un Ribot, un Méline n'auraient pas agi ainsi et foulé aux pieds toutes les fictions qui masquent aux yeux des gouvernés le véritable caractère de tout pouvoir, de toute autorité.

Au lendemain de la chute de Clemenceau, les bourgeois intelligents qui l'avaient considéré comme leur sauveur s'aperçurent qu'il n'avait rien sauvé du tout. Rien de ce qu'il avait pour mission de détruire n'était détruit. Par contre, il avait brûlé les étapes et rendu inutilisables pour l'avenir tout un faisceau d'engins de guerre indispensables pour la défense de la société.

Briand fut choisi pour réparer les désastres causés par son devancier, à cause de sa souplesse et de son entêtement. Voilà que les premiers événements un peu graves le trouvent plus nerveux que Clemenceau. Il brise tout, il viole la loi avec une remarquable impudence et, homme de conservation sociale, il agit au pouvoir en révolutionnaire. C'est le véritable parvenu qui oublie d'un coup toutes les leçons de maintien si péniblement apprises ; il n'y avait là qu'un vernis superficiel qui éclate à la première occasion et à la faveur de la renaissance du vieil homme, nous assistons à un spectacle fort intéressant pour nous et dont il faut se réjouir sans restriction.

Je dis sans restriction, et cela ne me fait pas oublier les amis emprisonnés pour de longs mois sous les prétextes les plus odieux et les plus hautement fantaisistes, pas plus que cela ne me fait oublier les centaines de cheminots que la révocation condamne à la misère, eux et leur famille. C'est la rançon de tout combat et nombre des nôtres payeront de leur liberté les timides essais de révolte de la masse.

Ce qui nous réjouit dans l'attitude du pouvoir, c'est son évidente maladresse, son insistance à accumuler les haines autour du régime qu'il incarne et à pour mission de défendre. C'est surtout le zèle qu'il met à détruire les fictions surannées, à briser toutes les idoles des religions nouvelles. Jusqu'à ce jour les cheminots, gens simples et candides,

arrivant, pour la plupart, du fond des campagnes, avaient une admiration sans borne pour l'Etat, considéré comme une sorte de Providence. Tous leurs gestes antérieurs le démontrent. Pendant longtemps ils ont fait de leur syndicat une machine à influencer le Dieu Moderne. Promenades aux ministères, intervention dans les luttes électorales, avaient ce seul et unique but. Un doute leur était venu, ces temps derniers, sur l'efficacité des moyens employés et ils avaient préparé la grève, mais une grève pacifique, légale ; la preuve en réside dans leur souci de s'entourer de parlementaires, de désavouer le sabotage et l'action directe, d'enlever à leur mouvement tout ce qui pouvait lui donner un caractère révolutionnaire et extra-légal.

C'est à ces pauvres diables, à ces religieux de la fiction Etatiste que Briand et les journalistes à sa solde viennent apprendre brutalement et sans précautions, que la loi n'existe pas pour les législateurs et que l'Etat est uniquement le chien de garde des riches Compagnies qui les exploitent et les oppriment par une organisation et une discipline toutes militaires.

Ce que Briand a réussi à faire en quelques jours, il nous eût fallu de longues années de propagande et de lente pénétration pour y arriver.

Désormais il ne saurait y avoir pour ces travailleurs si maltraités rien qui puisse masquer leur véritable situation.

Il est bon, il est nécessaire que disparaissent ainsi, par l'action même des gouvernants affolés, les hypocrisies qui ont faussé de tout temps la nature des rapports entre prolétaires et bourgeois.

Il est bon que les serfs de la voie ferrée, qui naissent à peine à la conscience et à la vie sociale, apprennent l'état de guerre permanente entre exploités et opprimés. L'Etat ne leur apparaît plus comme leur protecteur ou tout au moins l'arbitre entre deux classes ennemies, mais sous son véritable rôle de défenseur du capital.

L'hésitation compréhensible du début disparaîtra, la lutte sera plus franche ; au contact de la réaction idiote des dirigeants, en face de leurs camarades emprisonnés ou réduits à la misère, ils puiseront une haine féroce contre le régime capable d'accomplir pareilles infamies. Cette haine dirigera leurs coups dans les rencontres futures, lors d'une action plus large qu'une lutte corporative.

Mille fois merci à Briand de nous avoir ainsi préparé une armée de révoltés qui seront les hardis fossoyeurs du régime pourri qu'il incarne si bien ! Ce sera notre Revanche.

Pierre Dumas.

## AUX CAMARADES

Les anarchistes ont un organe de combat à eux, Le Libertaire, dont le champ d'action pourrait être aisément décuplé s'ils voulaient s'y intéresser systématiquement. Qu'ils songent à quelle puissance de pénétration atteindrait alors leur propagande !

Or, nous sommes ici quelques camarades qui, par des prodiges de ténacité, avons maintenu pendant plus de quinze années cette feuille. Les difficultés d'argent que nous devons vaincre... ou tourner depuis ce temps, sont insoupçonnables.

Mais nous déclarons que nous sommes presque à bout de souffle. Nombre de nos collaborateurs sont emprisonnés ou poursuivis. Il nous faut leur venir quelque peu en aide, et nous manquons de tout.

Ce que nous avons fait si longtemps avec les maigres ressources dont nous disposions, montre ce que nous pourrions faire si nous étions suffisamment aidés.

Que dans chaque ville les camarades s'entendent et nous envoient régulièrement leur contribution toutes les semaines ; qu'ils distribuent les invendus pour nous faire de nouveaux lecteurs ; qu'ils s'abonnent et fassent abonner leurs amis.

Grâce à cette collaboration de tous, lorsque des événements comme ceux de ces jours-ci se reproduiront nous pourrions faire une édition chaque jour pour mettre en garde les grévistes contre les agissements des politiciens et porter des coups autrement sentis à l'édifice bourgeois déjà ébranlé.

Un certain nombre de camarades ont lar-

gement répondu à notre premier appel et nous les en remercions ici bien vivement. On trouvera ci-dessous notre deuxième liste de souscriptions que nous sommes heureux de publier. Les camarades peuvent compter sur nous. Tant qu'ils nous marqueront ainsi leur sympathie pour notre effort, ils peuvent être certains que notre énergie ne faiblira pas.

Le Libertaire.

Pour le Libertaire  
Groupe artistique de la salle Chatel, 2 fr. ; Manuel, 0,50 ; L. L. 5 ; Tony Gall, 2 ; Un groupe d'anarchistes de Montmédy, 3 ; Clément, 10 ; L. P. Raphael (Var), 5 ; Mauras, 0,50 ; Trois franc-maçons révolutionnaires, 3 ; Gueuse Paulin, 0,50 ; Beranger, collecte faite chez Wael, 1 ; J. J. 0,10 ; Beranger, 0,25 ; Fouquier, 0,25 ; Anonyme, 0,10 ; Dubar, 0,10 ; Bulliam, 0,10 ; Après une partie de boules, 1 ; Corcelle, collecte entre copains, 3,10.  
Un lecteur, 10 fr. — Casal, 2 fr. — Cerquetti, Rome, 10 fr.



### LES DISCOURS DE LA DYNAMITE.

Récapitulons :

Une bombe rue de Berri.  
Une bombe avenue Kléber.  
Une bombe dans un train à Reuilly.  
Une bombe boulevard Pereire.  
Une bombe dans un tunnel à Versailles.  
Une bombe à Firminy sur un pont.  
Des cartouches de dynamite sur la voie à Marseille.  
Des cartouches de dynamite sur la voie à Amiens.  
Une bombe quai d'Orsay.  
Ça, c'est de la métaphysique anarchiste !

### NOS ALLIÉS.

La Guerre Sociale a publié les lettres suivantes qui lui ont été adressées par les deux maîtres écrivains Anatole France et Octave Mirbeau :

Un journaliste condamné pour délit de presse et emprisonné, est mis au secret ; interdiction est faite à son avocat de communiquer avec lui ;

D'autres journalistes sont arrêtés en violation de la liberté individuelle et de la liberté de la presse.

Ce sont des faits contre lesquels tous les écrivains et tous les journalistes doivent s'élever, et contre lesquels je proteste.

ANATOLE FRANCE.

Cheverchemont, 15 octobre 1910.

Mon cher camarade,  
Je proteste contre les actes abominables de M. Briand, qui assimile la grève des cheminots — fait légal — à un crime et qui considère à l'avance tout gréviste comme un accusé.

Je proteste contre le régime cellulaire infligé à Gustave Hervé, sans raison légale et pour les commodités de la politique de M. Briand.

Je proteste contre l'arrestation des collaborateurs de la Guerre Sociale, coupables d'avoir exprimé des opinions que M. Briand prétendait siennes il y a quelques années.

OCTAVE MIRBEAU.

Ainsi, parmi nos alliés de l'affaire Dreyfus, deux hommes, deux seulement, — deux grands hommes, il est vrai, — ont tenu à protester contre l'arbitraire gouvernemental.

Tous les prébendés d'aujourd'hui, tous les bourgeois tremblants d'abord ont bien vivement passé de l'autre côté de la barricade.

### LE PRIX DE LA TRAHISON.

Dans une société basée sur le vol et la servitude, il est tout naturel que les traitres soient récompensés.

C'est ainsi que le P.-L.-M. vient d'octroyer 3 millions de gratifications à ses employés qui n'ont pas fait grève et que le Nord publie un ordre de service d'après lequel « il est accordé aux mécaniciens et chauffeurs qui ont travaillé le 11 courant et jours suivants, l'avancement d'une classe. »

Quant aux jaunes de l'Ouest-Etat, c'est la croix des braves qui les attend. Les grévistes qui n'ont pas répondu à l'appel de mobilisation ont été condamnés par l'autorité militaire à quelques jours d'emprisonnement, et ce sont deux jaunes qu'on a chargé de conduire chaque délinquant en prison !

Compliments aux cheminots qui ont accepté cette besogne ignominieuse.

### JOYEusetés DE LA RECLAME.

Le drôle qui a nom Arthur Meyer fait montre, on le sait, de tous les cynismes. Il qualifie lui-même sa feuille immonde, le Gaulois, de « journal le plus réactionnaire et le plus cher ». Et l'on voit cette cynique réclame affichée partout.

Mais l'amusant, c'est que l'organe d'un autre drôle non moins cynique, le sieur Gérauld-Richard, après avoir débâillé l'autre jour, sur ce genre de réclame, inséré le lendemain, en gros caractères, l'annonce suivante :

Achetez le Gaulois, le plus réactionnaire et le plus cher des journaux ! Délicieux, n'est-ce pas ?

### LÉGALITÉ.

L'excellent citoyen Jaurès s'inquiète des mesures illégales prises par son copain Briand lors de la dernière grève.

Rassurons l'excellent citoyen. Les vainqueurs tiennent à régulariser la situation. Toute une journée de lois sont en préparation : lois contre les esclaves de l'Etat, lois contre les délits de sabotage, sur l'arbitrage obligatoire, etc. De quoi réprimer les mouvements prolétaires, conformément à la décente républicaine et Droit-de-l'hommeque.

Est-ce que les capitalistes ne peuvent pas faire voter tout ce qui leur plaît par les pourris du Luxembourg et du Palais-Bourbon.

Jaurès n'y perdra rien, ce sera l'occasion de prononcer quelques-uns de ces longs et grandiloquents discours dont il possède le secret.

Et pendant ce temps-là, l'humanité continuera à jeter la susception et le discrédit sur les actes de révolte, sur l'illégalisme révolutionnaire.

### ON INTERPELLE.

Briand vient d'expliquer devant la Chambre son attitude dans la grève des cheminots. Les unités ont ensuite expliqué la leur.

L'une est aussi répugnante que l'autre.

## L'arbitraire

Les nouvelles qui nous parviennent de nos amis incarcérés à la Santé sont rares. Nous savons seulement qu'ils se portent bien et qu'ils attendent impatiemment d'être fixés sur la nature des poursuites dont ils sont l'objet.

Un de nos leur a écrit et la lettre n'a pas été renvoyée.

Toutefois, nous avons reçu de Pierre Martin la lettre suivante :

« Prison de la Santé, 20 octobre.

Mes chers amis, si je ne vous ai pas écrit plus tôt, c'est que je croyais que ma mise en liberté n'était qu'une question d'heures et qu'une fois passé à l'instruction, l'énorme ridicule de mon inculpation apparaîtrait si manifestement qu'une ordonnance de non-lieu s'ensuivrait aussitôt.

« Or, j'attends toujours que l'on m'interroge. Mais de quoi l'inculpe-t-on ? allez-vous me dire. Je vous le donne en mille. Vous ne pouvez deviner, tellement c'est déconcertant pour le bon sens le plus élémentaire. On m'inculpe... de fabrication ou de détention d'explosifs ! Cela vous fait exploser de rire, moi aussi, mais c'est comme ça.

« Je ne sais où l'on est allé chercher une stupidité pareille. C'est à n'y pas croire. Il est néanmoins monstrueux de constater qu'en France, après quarante ans de « république », plus de cent ans après la proclamation des droits de l'homme, on joue avec autant de désinvolture avec la liberté individuelle. »

La détention de nos amis, arrêtés sans même qu'on ait daigné leur dire pourquoi, est tellement injustifiée que nous en trouvons l'aveu dans les menées du mouchard auquel eut affaire le camarade de Marmande.

Les premiers renseignements que chercha à obtenir cet individu concernaient précisément Martin, Dulac et Long. Freuve absorbe qu'on n'a pu rien trouver contre eux.

## On torture en Argentine

Les rares nouvelles qui nous parviennent de cette autre Russie sont de plus en plus sinistres. Nous avons publié une lettre expédiée de la Terre de Feu à la Accion, de Buenos-Aires. En voici une autre adressée au Libertario, de la Spezia, qui montre à quelle effroyable barbarie les dirigeants argentins sont arrivés.

Buenos-Aires.

Voici quelques informations sur les traitements inhumains employés contre nos camarades actuellement détenus dans les prisons de la République Argentine ; traitements dont les Ferri, Panlano, Clemenceau et autres, venus ici pour ramasser une fortune, se gardent bien de parler.

Il y a dans les gèoles du territoire de Rio Negro, plus de quarante camarades. Un d'eux a pu nous écrire qu'ils sont tous frappés avec la dernière barbarie, affamés et enfermés en des cachots humides et privés d'air, où ils sont contrainsts de dormir — si dormir est possible — sur le sol, un sol tout détrempé d'eau félide.

Par suite de cet infâme traitement, plusieurs détenus sont morts. Défense à leurs compagnons de demander de leurs nouvelles, sous peine de coups de lanières ferrées sur le ventre !

A la prison de Choele, notre camarade Elisée Marilion est mort des suites de la torture à laquelle il fut soumis. Sept autres anarchistes ont péri peu après pour le même motif. Parmi eux est une femme.

Le camarade Marcial, qui devait être conduit à une distance de 20 kilomètres, fut attaché à l'arrière d'un cheval qu'on mit au galop. Comme il ne pouvait suivre l'allure du cheval, le policier Casimiro Cardoso, qui le suivait monté sur un autre cheval, le frappa alors d'un coup de crosse de fusil qui abattit le malheureux. Sur quoi, une autre brute policière, un certain Farias, s'armant de sa carabine, se mit à frapper à son tour, produisant de fortes hémorragies à la face de Marcial qui s'évanouit. Les deux misérables le jetèrent ensuite sur une voiture où il mourut deux heures après. Les sbires républicains creusèrent alors une fosse où ils enfouirent leur victime.

Tels sont les quelques faits qui sont venus à notre connaissance, mais combien d'autres, non moins horribles, dont nous ne savons rien, à cause des difficultés que rencontrent nos camarades suppliciés de faire parvenir de leurs nouvelles.

Pour nous, nous sommes tous dispersés et obligés de lutter durement contre la furieuse réaction qui n'épargne plus rien ni personne.

A. G.

Un autre numéro du Libertario (20 octobre) nous fait bien comprendre que nos amis d'Argentine n'ont rien à espérer du côté socialiste. Ils sont seuls, traqués avec la dernière féroce, et nul n'interviendra en leur faveur. C'est ainsi que La Vanguardia, l'organe socialiste dont les locaux furent saccagés, a repris sa publication ; mais sa tenue est telle « qu'elle donne la nausée et qu'il vaut mieux n'en pas parler », dit le Libertario.

Devant une pareille situation, que faire ? L'éloquent appel du comité « Pro Argentine » est resté sans réponse. Il y aurait cependant une magnifique occasion pour les organisations syndicales d'affirmer leur solidarité internationale. Nombre de leurs amis argentins sont déportés, torturés, leurs organisations dissoutes, leurs familles en pleine détresse. Et la rafale réactionnaire souffle toujours. Vont-ils laisser déchoir les syndicalistes révolutionnaires après les anarchistes ?

Les groupements ouvriers du vieux continent, les dockers notamment, peuvent beaucoup sur le gouvernement argentin en refusant de charger ou de décharger les marchandises à destination ou provenant de l'Argentine. Il n'y



a qu'un endroit sensible pour la bourgeoisie de tous les pays : la caisse. A l'œuvre, camarades qui êtes en rapport avec les syndicats des ports de mer ; il est grand temps d'agir ! On torture, on massacre les nôtres ! Devant le souffle de réaction qui passe sur le monde, de la sombre Russie à la France et à l'Argentine républicaines, tous debout, camarades !

## AU PAYS DES MOUCHES

Pour une bonne histoire, c'est une bonne histoire. Voyez-vous d'ici la tête que fit le policier, quand nos amis Beylie, Churin, Ciccoli et M<sup>e</sup> Bonzon sortirent de la pièce où ils se tenaient aux écoutes et lui mirent sous le nez quatre solides brownings ! Tout le monde s'en doutait un peu. Le gouvernement est aux abois et essaye, par tous les moyens possibles, d'avoir des renseignements sur les organisations révolutionnaires ; il faut, pour être sérieusement documenté, avoir des agents au sein même des groupes, et comme on ne regarde pas à la dépense, on y va dare-dare. Le monsieur en redingote, qui a plutôt l'air d'un négociant cossu et qui porte sur ses cartes de visites :

MILLER

Représentant de commerce

cherche des consciences à vendre et pense bien conclure de nombreux marchés.

Quand Miller réussit — j'aime à croire que ce n'est pas souvent — on ne sait rien.

Le misérable qui accepte de trahir ses amis pour quelques deniers, ne se vante point de son ignominieuse profession, et le ministre de l'intérieur déclare du haut de la tribune qu'il réprouve le mouchardage politique. La République n'en veut pas ; c'était bon pour l'Empire !

Mais voilà, Miller, qui n'a qu'une lointaine parenté avec Sherlock-Holmes, tombe parfois sur quelqu'un qui s'offre le matin plaisir de le faire marcher.

— Monsieur de Marmande, dit-il, j'ai une petite affaire à vous proposer. Je sais que la vie est dure aujourd'hui, tout « raugmente » ; votre budget n'est peut-être pas très bien équilibré ; eh bien ! si vous voulez, je vais vous donner le moyen d'augmenter vos revenus. — Mes revenus, hum !... dit de Marmande.

— Tenez, justement, vous êtes un peu gêné, je le sais, je sais tout... et j'ai pensé que vous ne refuseriez pas ma petite combinaison. Vous allez me donner tous les renseignements que l'on vous demandera sur les milieux révolutionnaires et sur les individus qui les composent. Vous aurez comme appointements 300 francs par mois pour commencer, et 500 francs ensuite si nous sommes contents de vous.

Vous allez d'abord nous communiquer tout ce que vous pouvez savoir sur Dulac, Martin et Jacques Long arrêtés au *Libertaire* ; ensuite, comme vous avez été rédacteur à la *Guerre Sociale*, vous savez sans doute un tas de choses qui nous intéresseront énormément ; par exemple, vous devez posséder pas mal de tuyaux sur le sabotage ; vous serez bien aimable de nous les donner, récompense il y aura.

— Mais, dit de Marmande, somme toute, je ne vous connais pas, et vous ne me donnez aucune garantie sur ce que vous avancez.

— Monsieur, dit l'autre en se rengorgeant, j'appartiens au ministère de l'intérieur, et je puis vous fournir toutes les garanties que vous désirez.

C'est alors que de Marmande ouvrit la porte derrière laquelle se cachaient ses amis, et que le Miller dut s'avouer vaincu.

Mais il est des Miller plus malins, et il peut exister aussi, malheureusement, des traîtres. Nous en avons connu quelques-uns, hélas ! qui n'hésitèrent pas à dénoncer leurs amis ; qui, au besoin, firent emprisonner des innocents, comme ce Caffier de Tourcoing, dont on eut à s'occuper au Comité de défense sociale. Ces répugnants individus sont les cariatides de la troisième République qui en a hérité de l'Empire, lequel les tenait de la monarchie.

Le caméléon qui tient les rênes du pouvoir a sans doute souffert jadis des agissements de ces vilains types. C'est pour cela qu'il prise maintenant si fort leurs services. Le mouchard est un collaborateur précieux pour tout gouvernement qui ne se respecte pas. C'est lui qui agit dans la coulisse, qui écoute les conversations, qui décahète les lettres, qui bavarde familièrement avec le concierge, l'épicier, le charbonnier ; vous le sentez partout, il vous suit ; pour un peu, il sentirait votre cacahouate.

Et l'on ose parler de liberté. Briand déclare qu'elle est intangible, sacrée. Mascaraud écrit : « Nous sommes loin de songer à la destruction, à la restriction d'aucune des libertés conquises.

Démocrates fidèles à nos principes, nous ne doutons ni du bon sens des travailleurs, ni de la claire probité du génie français.

« Nous avons choisi la liberté, faisons-lui confiance ! »

Crapule, crétin, andouille ! Mascaraud est tout cela ; les autres sont andouilles ou crapules, souvent les deux à la fois, comme Mascaraud. Ah ! leur liberté, à eux, elle consiste, pour les uns, à rester bien sage, à accepter toutes les humiliations sans protester, à se laisser affamer par des exploiters sans vergogne, à subir l'arbitraire sans murmurer. Pour les autres, la liberté, c'est pouvoir voler, tripatouiller, échafauder de sales combinaisons, saigner aux quatre veines les producteurs, les bernier avec des promesses jamais tenues, vivre grasement, bêtement, joyeusement, de la peine et de la misère des autres.

« La liberté, où est-elle ? s'écrie Briand. Je me refuse à la reconnaître dans les traits sous lesquels vous la représentez ; ce n'est pas l'image de la liberté, c'est la figure hideuse de la licence. C'est la grimace de la liberté qui conduit à la tyrannie par l'anarchie ! »

Briand, comme ses prédécesseurs, et, vraisemblablement, comme ses successeurs, a une liberté à lui, la liberté de commettre toutes les infamies, d'être aussi répugnant que possible, de faire le jeu de la haute finance et de laisser aux cheminots leur salaire de famine.

Si vous vous mettez en travers de cette liberté, soyez-en certain, il vous en cuira.

« Ah ! vous ne voulez pas subir gentiment, passivement votre sort. Ah ! vous murmurez, vous vous révoltez ; eh bien, attendez un peu, on va vous mater ! »

Et voilà le mouchard à vos trousses, et voilà le filic qui vous arrête et le juge qui vous condamne. Vous êtes révolutionnaire, anarchiste. Pan ! le bagne. Servez chaud et largement !

Pour sauvegarder la liberté des fripouilles du pouvoir, il faut des mouchards et des vendus, il en faut partout ; c'est une vermine qui pullule. On a rarement l'occasion d'écraser une de ces limaces, mais si elle se présente, il ne faut pas la manquer. C'est du bon travail.

Eugène Péronnet.

## On ne nous y prendra plus

Quand en 93-94 le gouvernement perquisitionna, poursuivit, condamna, emprisonna et fit exécuter des camarades, la bourgeoisie, cette race bête et lâche, respira. La presse, « la grande », celle qui dit tout... ce que le gouvernement lui permet ou lui ordonne de dire, la presse, organe des gouvernants et des coquins, des filous et des vendus, déclara que c'en était fini de l'anarchie, que les compagnons après avoir semé la terreur étaient terrorisés à leur tour. On alla plus loin, les organes intestinaux des maîtres affirmèrent à tant la ligne qu'il n'y avait plus d'anarchistes, ce qui était prendre un peu vite le désir pour la réalité.

Vint 98 avec l'« Affaire », à ce moment, on fut heureux pour les besoins de la « Cause » de la cause bourgeoise, du concours des révolutionnaires ; c'est alors que les plumitifs Béranger, Clemenceau, Tery, et tutti quanti, se découvrirent des trésors de tendresse pour les anarchistes. Prodige, on s'aperçut que cette race maudite de révoltés était encore vivante et forte, qu'il y avait encore de ces dangereux malfaiteurs. Et surprise extrême, ces mêmes bons bourgeois qui suient la peur quatre ans auparavant poussèrent des cris d'indignation contre les lois scélérates, qu'ils avaient demandées ou votées ; c'est à qui de toutes ces poules mouillées aurait gloussé le plus fort.

Ah ! s'ils avaient été au pouvoir à cette époque, toutes les iniquités sociales auraient disparu, Biribi aurait été aboli ; les lois de 93-94 abrogées et même on faisait entrevoir aux bons bourgeois que l'avènement du communisme libertaire était proche, le monde d'anarchiste attendait anxieux la venue de la grande libératrice ; — il l'attend encore.

Aujourd'hui, la chanson n'est plus la même et l'air est changé. Ceux qui nous encensaient, se déclarant à cette époque partisans de nos théories, emploient aujourd'hui la manière forte ; nous ne sommes plus d'honnêtes travailleurs, de braves ouvriers épris d'un idéal de bonté, humanitaire et réalisable, mais de dangereux malfaiteurs. Ces lois qui devaient être abrogées sont plus que jamais employées par ceux qui les critiquaient et les condamnaient.

Mais que demain, la bourgeoisie ait besoin, pour sauver sa peau et ses intérêts, de ces mêmes malfaiteurs, le petit jeu de 98 recommencera. Seulement, n-i-ni, fini ; si ces messieurs sont un jour em...miellés, ils se décharbouilleront seuls, les anarchistes ne seront plus si... naïfs. Longchamp ! Libertés acquises ? Connais pas !

Et comme Don César de Ruy Blas, nous leur dirons en les voyant se boucher le nez entre eux : « Bon appétit, Messieurs ».

Emile GUICHARD.

# APRÈS LA GRÈVE

## Le Mensonge républicain

Les prisons pleines de militants ouvriers et révolutionnaires, la répression impitoyable des mouvements grévistes, la mobilisation cynique des cheminots, la mise à la disposition des Rothschild de toutes les Compagnies de l'armée française, nous en diraient long, si nous n'étions déjà fixés sur la valeur de notre République.

« Tous les gouvernements se ressemblent et se valent, les meilleurs sont les pires » clamaient, il y a tantôt vingt-huit ans, les quarante et quelques anarchistes poursuivis devant le tribunal correctionnel de Lyon pour une prétendue affiliation à l'Internationale ; ce qui, alors, parut à beaucoup une boutade est pour tous aujourd'hui une aveuglante vérité.

Qu'aurait, en effet, pu faire de pire une quelconque monarchie, le gouvernement de Gamelle ou celui de Victor ?

La République qui débuta par un bain de sang en 1871 continue à tuer et à emprisonner les travailleurs. Si la monarchie avait à son actif Lyon et la rue Transnain ; si l'Empire eut la Ricamarie et Aubin, la République a les massacres de Juin 48, la semaine sanglante Fourmies, Limoges, la Martinique, Chalon-sur-Saône, Narbonne, Nantes, Raon-l'Étape, Draveil et Villeneuve-Saint-Georges.

J'en passe, l'énumération des crimes républicains est longue. La République détient le record des massacres d'ouvriers.

Et pourtant, l'engouement pour cette forme de gouvernement n'est pas encore complètement éteint, il subsiste même chez nombre de nos amis.

La preuve est dans les articles du *Sans-Patrie* de la *Guerre Sociale* et ceux de Malato et de Stacklberg sur la République Portugaise.

J'ai moi-même dans le dernier numéro du *Libertaire* posé ce point d'interrogation : Qu'a dans le ventre la nouvelle République ?

Et je conclusais : Pas grand'chose de bon si la Révolution s'arrête, si les bons bougres ne continuent à veiller au grain et ne donnent l'impression qu'ils sont prêts à faire aux nouveaux gouvernants ce qu'ils ont fait aux anciens.

On nous dit, dans les articles auxquels je fais allusion : « C'est une étape, on ne peut aller tout de go au Communisme libertaire, la grande industrie n'est pas suffisamment développée en Portugal pour permettre la concentration dans les centres usiniers, de nombreux bataillons socialistes. »

Je ne sais pas jusqu'à quel point la concentration industrielle est indispensable pour permettre l'éclosion de groupements socialistes et révolutionnaires ? Les pays agricoles seraient-ils donc condamnés à perpétuité à la domination bourgeoise ? Nos amis d'Espagne n'ont-ils pas fait, grâce à une active propagande, un foyer révolutionnaire de l'Andalousie paysanne, comme de l'industrie Catalogne ?

Je parle de l'Espagne. La République y fut proclamée le 11 février 1873 à la chute d'Amédée de Savoie, elle dura un peu plus d'un an, jusqu'au *Pronunciamiento* de Martinez Campos et eut le temps de faire à Alcoy couler le sang ouvrier.

C'est à peu près tout. La République du reste n'est pas une chose nouvelle. Il y a des Républiques, depuis que le monde est monde ; cette forme de gouvernement se rencontre partout, même chez les peuplades les plus barbares du continent africain.

Et toutes les Républiques ressemblent étrangement aux monarchies les plus despotiques, depuis l'aristocratique République romaine jusqu'à la capitaliste République française, en passant par les Républiques patriciennes du moyen âge et les républiques esclavagistes et cléricales des deux Amériques.

Elle a pourtant été le rêve et l'espoir de quelques générations, cette République si belle, sous l'Empire ; — et certes, le rêve était aussi beau que la réalité a été vilaine.

Le mouvement de 48 qui secoua les trônes d'Europe, en renversant celui du roi bourgeois, avait incontestablement des tendances socialistes. Le socialisme, dans l'esprit de beaucoup, s'identifiait avec la République. C'était évidemment quelque chose de vague, de sentimental. N'importe, les classes dirigeantes en furent effrayées et se jetèrent dans les bras du second Bonaparte.

Après des années de prospérité matérielle, l'empire, subi plutôt qu'accepté par la haute bourgeoisie, s'effondra à Sedan. Le peuple proclama de nouveau la République, mais laissa prendre le pouvoir à une douzaine d'avocats bavards, qu'il tenta vainement de jeter par terre le 31 octobre de la même année. Le mot d'ordre des nouveaux républicains allait être de ménager les classes dirigeantes, de ne pas faire peur aux capitalistes.

Le peuple des villes d'abord, celui des campagnes ensuite, se ralliait à la République, croyant que la République allait mater les riches, mettre fin à l'exploitation et à la misère.

Le paysan qui avait été bonapartiste devenait républicain. Il détestait cordialement le noble et le bourgeois — tous les grands propriétaires fonciers — comme il les déteste aujourd'hui. Mac-Mahon disait vrai quand on put croire un moment à une Restauration monarchique : les chassépots auraient parti seuls si on avait ramené Henri V.

Les paysans républicains étaient révolutionnaires. La foi révolutionnaire éteinte à Paris après les grandes tueries de mai s'était réfugiée dans les campagnes.

Les paysans culbutèrent les hommes du 16 mai — les hommes de la féodalité terrienne — et laissèrent devenir les maîtres les avocats de l'opportunisme républicain. Dans les campagnes, ils chassèrent, comme des malpropres, nobles et bourgeois des municipalités. Ils furent eux-mêmes les conseillers municipaux et les maires, sans que rien changeât de leur situation précaire.

Les paysans croient fermement avoir terrassé les riches. La petite bourgeoisie campagnarde que le régime impérial avait développée a disparu ; la vieille noblesse terrienne se ruine. Les hobereaux d'antan doivent se faire employer, travailler pour vivre, mais en même temps sont arrivées les nouvelles couches, comme disait Gambetta, et les financiers ont mis dans leur poche la République.

Voilà le mensonge républicain qui, depuis quarante ans, illusionne les masses, leur fait croire à un retour possible des tenants de l'ancien régime et par l'exhibition du péril réactionnaire les empêche de voir le péril réel, le péril actionnaire.

Il y a gros à parier que les autres Républiques passeront par le même chemin et verseront dans la même ornière.

Le Père Barbassou.

## Enseignements

Ce fut un beau spectacle. Il n'y avait plus de partis, de religions, ni de frontières. Toute la presse honnête s'était soulevée d'une commune indignation. C'est que les comparses du capitalisme n'étaient pas seuls en cause. Le prince même de la Finance, le maître des emprunts et de la Bourse, l'arbitre décisif des politiques intérieures et extérieures, Monsieur le Baron de Rothschild, avait été menacé dans ses profits par l'audace sacrilège des revendications ouvrières. Alors ils se levèrent tous, ceux des loges et ceux de sacristie, ceux de la droite et du radicalisme, pour la défense du Dieu dont l'hostie est le louis d'or, criant vengeance contre les blasphémateurs de Rothschild.

Ce fut un spectacle admirable que de voir l'armée française voler héroïquement au secours du Haut Capital. Jamais plus courageusement ne s'affirma l'intime alliance de la Banque et de la République. Jamais la valeur sociale des institutions gouvernementale et militaire ne fut plus clairement démontrée. Jamais plus superbe leçon de choses ne fut donnée au peuple de France.

\*\*

Les cheminots sont vaincus. On chante

*Te Deum* à l'autel du Veau d'Or. Les cheminots sont vaincus, mais le mensonge républicain est bien malade.

Les cheminots sont vaincus, pour avoir trop voulu un mouvement légal et corporatif. Les cheminots sont vaincus pour n'avoir su tirer parti de la situation révolutionnaire que créait leur triomphe des premières journées.

Les cheminots sont vaincus pour s'être conduits en « bons citoyens ». Pour n'avoir su ou voulu, à part une minorité d'une merveilleuse énergie, se mettre en révolte ouverte contre les autorités militaires, complices des exploiters civils, et faire des ordres de mobilisation l'usage qui convenait.

Les cheminots sont vaincus pour avoir fait crédit aux parlementaires, pour avoir eu confiance en la loyauté des gouvernants et en l'appui promis des élus. Pour s'être laissé guider par des conseillers à double face, par des politiciens traîtres de profession.

C'est la naïveté électorale, c'est l'esprit d'obéissance militaire de ces pauvres diables qui ont assuré le triomphe de la bande Rothschild, Briand et Cie.

Et c'est tant mieux que le militarisme, que le parlementarisme montrent avec tant d'éclat leur malfaisante puissance. Plus cyniquement ils la déploient et plus vite nous arriverons à les abattre.

\*\*

Il faut nous guérir des parlementaires et politiciens de tout poil. Il faut démasquer l'engance des Briand et des Millerand en herbe.

Il faut combattre plus que jamais le fléau du militarisme. Il faut faire éclater l'outil d'oppression et de répression entre les mains de nos maîtres. Il faut qu'on ne puisse plus faire d'un ouvrier rebelle un défenseur de l'ordre en lui passant un brassard au cou, et d'un déshérité un gardien des Banques en l'affublant d'une capote.

Il faut que Rothschild ne puisse plus compter sur les baïonnettes ni sur les Lebel pour protéger son coffre-fort.

\*\*

Toutes les mesures de répression n'y feront rien. Tous les chantages, toutes les menaces échoueront. Dans le monde de nos gouvernants, dans le monde des politiciens tarés, de pareils procédés réussiraient, mais ils sont loin de compter...

Supposons tous les militants actuels supprimés. Est-ce que notre République ne crée pas tous les jours assez de dégoût et de haine pour qu'ils soient aussitôt remplacés ?

Sachons gré à nos maîtres d'avoir précisé la situation.

Des bourgeois habiles avaient tenté de canaliser, de légaliser, de pacifier le courant des revendications prolétaires. La manœuvre eut pu réussir.

La tactique est changée aujourd'hui. C'est le retrait brutal des pseudo-libertés fallacieusement concédées.

A fermer toutes les soupapes, l'odieuse machine éclatera plus tôt.

Et ce sera tant mieux !

Petrus.

## Contre la Réaction

Prenant texte du formidable mouvement de recul auquel nous assistons en ce moment, le bureau de la C.G.T. avait, samedi dernier, convoqué le Comité confédéral, les deux sections réunies. Il s'agissait d'examiner ce qu'il y avait lieu de faire pour opposer à la folie réactionnaire qui s'est emparée de la bourgeoisie capitaliste, l'action combinée des forces ouvrières confédérées.

Par un communiqué à la presse — à cette presse qu'on devrait recevoir à coups de pied au cul chaque fois qu'elle franchit la porte de la Maison des Fédérations, — le Comité confédéral a fait savoir qu'il avait voté la résolution suivante :

« Pour répondre aux mesures gouvernementales d'arbitraire et de réaction, le Comité confédéral décide l'organisation d'une vaste campagne d'agitation et de protestation. »

« Une série de meetings sera organisée dans les centres régionaux les plus importants. »

« Dès à présent, Toulouse, Bordeaux, Marseille, Lyon, Lille, Rennes, Amiens, Saint-Etienne, Nancy, Charleville, Mézières, Limoges, Tours, Orléans, Reims,







## Défendons-nous

La bataille est à peu près terminée en ce qui concerne la phase révolutionnaire. En attendant une nouvelle secousse, il nous faudra plus que jamais intensifier notre propagande et, tenant compte de la loi de solidarité, porter secours à ceux qui viennent de tomber dans la lutte. Ne pas le faire, serait amoindrir la conception anarchiste et affaiblir nos moyens d'action.

Il faut que ceux qu'on a emprisonnés soient délivrés le plus tôt possible. Pour cela il n'y a qu'un moyen : l'action directe sur l'opinion.

Que pas un professeur ne puisse parler tant qu'il y aura des camarades sous les verrous. Que pas un député ne puisse ouvrir la bouche, tant que les nôtres seront menacés du bagne; que pas un journaliste ne puisse mettre les pieds dans une réunion tant que la presse bavera sur nos camarades. Mieux, organisons, méthodiquement, le boycottage des journaux ignobles et des maisons de commerce qui donnent de la publicité à ces journaux.

La bourgeoisie possède trois armes terribles contre nous : la police, l'armée et la presse. Tout le monde connaît les moyens qu'on peut employer contre les deux premières. Il s'agit, dès aujourd'hui, de frapper la troisième.

Je propose donc à tous les camarades de Paris, de la banlieue et de la province d'organiser, immédiatement, une grande tournée d'agitation en faveur de nos camarades et contre la presse ignoble.

Tous ceux qui désirent commencer immédiatement cette agitation, par des réunions, meetings, conférences, sont priés de m'écrire de suite pour une vaste tournée dans les régions suivantes : Jura, Lyon et les environs, bassin de Saint-Etienne, sud-est, Vaucluse, Marseille et environs; la Côte d'Azur, la Tunisie et l'Algérie.

Pour l'organisation, m'écrire : Poste restante, Bezons (Seine).

E. GIRAULT.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu :

**Critique libertaire** (Parque existe la misère ?). Une brochure, par L. Bonafant, de la bibliothèque « Luz y Amor », de Lima, 10 centimes.

**L'Etat et l'Ecole** (monopole ou contrôle ?), par Paul Brousse. Une brochure, 10 centimes. Edition du « Proletaire ».

**La Propriété collective**, par Paul Brousse. Une brochure, 10 centimes. Même édition.

Il terrore nell'Argentina, une brochure éditée par Il Pensiero relatant les événements de Buenos-Aires et la protestation de l'opinion en Italie.

Aux camarades libertaires nautiques. Vient de paraître : le numéro 4 de *La Vie Naturelle*, recueil des plus intéressants et documentés publiés par les anarchistes antiscientifiques. Souscription volontaire. S'adresser au camarade Henri Zisly, 7, rue Jean-Robert, Paris (18<sup>e</sup>).

**Libres Critiques sur la Science et la Nature**, brochure à 10 centimes. Intéressante pour les bibliophiles et ceux qui veulent se documenter. Edition de *La Vie Naturelle*, 7, rue Jean-Robert, Paris.

On annonce, pour samedi prochain, la transformation des *Hommes du Jour*. Désormais, cette publication paraîtra avec le sous-titre : *Annales politiques, sociales, littéraires et artistiques*, régulièrement sur 12 pages.

Parmi ses collaborateurs, nous relevons les noms de Marcel Sembat, Octave Bérard, L. et M. Bonnell, Crates, Henri Guilbeaux, B. Guinaudeau, Han-Ryner, Harriel, André Morizet, Miguel-Almeryda, Louis Nazzi, Georges Pioch, Jehan Rictus, Victor Snell.

A. Delannoy, Hermann-Paul, Pouhoul illustrent le texte de cette pléiade d'écrivains.

Les *Hommes du Jour*, annales politiques, sociales, littéraires et artistiques, se proposent de s'occuper de tout, sans ménagement aucun et sans mauvaise humeur.

Nous n'avons plus qu'à attendre pour marquer les coups.

## Communications

### PARIS

Groupe anarchiste du 13<sup>e</sup>. — Appel aux camarades de Montmartre et des arrondissements voisins. Les derniers événements ont été pour nous un courrant d'agitation que nous ne pouvons laisser décroître. Il importe que plus que jamais les anarchistes se sentent les coudes pour pouvoir à l'occasion agir promptement. Par les groupements, à la vie desquels il faut que partout on collabore, nous demeurerons en communion d'idées et d'action.

Quelques camarades habitant le 13<sup>e</sup> font appel à tous pour venir, cet hiver, composer un groupe dans l'arrondissement, bien incliné en ce moment.

La semaine prochaine, nous indiquerons le local où nous nous réunirons et où nous installerons une bibliothèque. Les causeries auront lieu régulièrement toutes les semaines et des distributions de journaux et de brochures y seront faites.

La première causerie sera faite par Georges Durupt, qui parlera de l'activité anarchiste pendant la grève des cheminots.

Vers le fédéralisme révolutionnaire. — Les camarades révolutionnaires, réunis le dimanche 16 octobre dernier, dans le but de constituer une fédération, une large entente, pour coor-

donner tous les efforts, toutes les bonnes volontés de ceux qui sentent la nécessité de faire de l'action et de l'éducation :

Après s'être mis d'accord sur cette idée et sur les principes suivants :

Fédéralisme très large, laissant toute autonomie aux groupes et aux individus ; Action directe ; Syndicalisme révolutionnaire et antipatriotisme ;

Ont décidé d'organiser une nouvelle réunion où les révolutionnaires de toutes écoles : anarchistes, communistes, syndicalistes, révolutionnaires, socialistes-anarchistes, de Paris et de banlieue, sont convoqués à l'effet de constituer définitivement cette entente et d'élaborer un programme d'action.

Cette nouvelle réunion est fixée au dimanche 30 octobre, à 2 heures et demie, salle Jules, 6, boulevard Magenta.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi 27 octobre, à 8 heures et demie, réunion : Projets en cours. — Dimanche 30 octobre, à 2 heures et demie, Salle du groupe, 27, avenue Harmonie, Bichigny (Seine) qui enverra les documents sur la question « Esperanto (trinité) ou lido (esperanto mis au point) ».

Maison Communale. — Mercredi, 9 novembre à 8 h. 45, rue de Bretagne, réunion publique organisée par l'« Anarchie » et les causeries populaires. Hella Alzir, Le Refil, Larulet, causeront sur : les arrestations et perquisitions dont ont été victimes des camarades lors de la grève des cheminots.

Groupe libertaire idista. — Un cours gratuit de langue internationale fonctionnera toute l'année par le groupe, 27, avenue Harmonie, Bichigny (Seine) qui enverra les documents sur la question « Esperanto (trinité) ou lido (esperanto mis au point) ».

Cours d'Ido. — Tous les lundis à partir du 31 octobre, à la Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine. Tous les mardis, à partir du 8 novembre, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau.

Groupe révolutionnaire des originaires de l'Anarche. — Par suite des perturbations postales occasionnées par les récentes grèves, nos communications ne sont pas parvenues aux journaux. En conséquence, la réunion qui devait avoir lieu dimanche dernier est fixée au dimanche 30 octobre, à 2 heures et demie, salle Fabien, 70, rue des Archives (8<sup>e</sup>) :

1<sup>e</sup> Causerie sur un camarade ;

2<sup>e</sup> Organisation de la propagande et de fêtes familiales pour cet hiver.

Circle d'études et de propagande de l'Eglantine Parisienne, 61, rue Blomet. — Samedi, à 9 heures, conférence par Pierrot, des Temps Nouveaux, sur « Commerce et Coopération ».

Circolo S. S. del XX<sup>e</sup>. — Dai compagni rivanti tutti gli anarchici residenti a Parigi (di lingua italiana) a una riunione generale per discutere i mezzi di un lavoro serio alla propaganda. Sono perciò invitati tutti i compagni a trovarsi alla riunione mercoledì 2 novembre alle ore 8 h. 12 di sera nel locale, rue Avron, 5. Metro Avron-Paris.

Association Internationale Libériga Stello. — Tous les mardis à 9 heures du soir cours d'Esperanto au restaurant, 40, rue de Bretagne.

Un cours gratuit d'Esperanto par correspondance fonctionnera toute l'année pour les camarades habitant des pays dépourvus de cours. Pour renseignements écrire : Libériga Stello, 49, rue de Bretagne en joignant un timbre pour la réponse.

ORLEANS  
Les camarades lecteurs de la *Guerre Sociale*, des *T. N.* et du *Libertaire*, sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le samedi 29 octobre, à 8 heures du soir, chez Sauvignat, 219, rue de Bourgogne, pour la formation d'un groupe d'action et d'éducation libertaire.

PONTOISE  
Réunion du groupe d'études sociales, salle Claresy, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville, samedi 29 octobre, à 8 heures et demie.  
Fixation du meeting de protestation contre l'interdiction de séjour appliquée aux camarades condamnés par le tribunal de Pontoise.  
Présence indispensable de tous les copains.

SAINT-ETIENNE  
Après s'être réuni, le groupe en formation de Saint-Etienne « Médor » sous les auspices du camarade Marius Bouau, proteste énergiquement devant les faits ignobles d'un gouvernement de renégats au service d'un capitalisme répugnant, et devant les arrestations arbitraires des militants révolutionnaires coupables d'avoir soutenu la grève bien légitime des cheminots.  
Envois en même temps, son salut fraternel aux amis en révolte de la voie ferrée et se sépare aux cris de vive la grève générale et l'insurrection ; vive l'internationalisme des peuples.

MARSEILLE  
Groupe d'éducation libre. — Samedi 29 octobre, à 9 heures, au bar Cavour, 7, rue de la Pyramide. — Causerie par Roger Printemps, sur *L'action collective et individuelle*.

MONTAIGNE  
Salle Van Tichelen. — Le groupe d'éducation libre invite tous les camarades syndicalistes et révolutionnaires à se rendre le dimanche 30 octobre, à la Conférence de notre ami, Sébastien Faure, qui traitera : *Les deux côtés de la Barriade*. — Entrée 0 fr. 50, au profit de la Ruche.

## SOUSCRIPTIONS

Pour les c. emprisonnés

X... 2 fr. ; Y... 1 fr. ; Fieschi, 0.50 ; Un camarade de l'Anarche, 0.50 ; Trois bons bougres de Harrois : Le Goff, collecte faite entre copains, 6 fr. ; Béranger, collecte faite chez Watel, 1.50 ; J. J. 0.10 ; Béranger, 0.25 ; Foudrier, 0.25 ; Anonyme, 0.15 ; Dubar, 0.15 ; Bulbaum, 0.15 ; Après une partie de boules, 1.  
Collecte faite au restaurant de la rue de Bretagne, en faveur de Trouillier, 6 fr.

## Petite Correspondance

CUSSY. — Reçu lettre, *Sommes de votre avis*. LOUIS. — Cela a disparu en refaisant le catalogue. Rétablirons.

LE REPERE. — Il ne nous reste plus de numéros séparés de cette date. Nous n'avons que des collections complètes de l'année.

Les copains sont priés de ne plus rien envoyer au camarade Danthuille à son adresse de Pontoise.

Le camarade qui signait *Le Glaneur*, dans le *Libertaire*, en 1902, est prié de donner ses nom et adresse à : *La Vie Naturelle*, 7, rue Jean-Robert, Paris.

J.-B. KNOKAERT. — Ecris au *Libertaire*, n'ai pas reçu le *Libertaire*.

L. DECONNET. — L'adresse de Girault : Poste restante, Bezons (Seine).

GRANDJOUAN. — Lettre pour vous au journal. — Pressée.

Un camarade sans travail désire se mettre en rapport avec des copains de Cette et de Béziers. — Ecrire à Rossignol, 73, Cours Victor-Hugo, Béziers, par Bordeaux.

BERANGER. — Pouvez-vous dire le nom de l'auteur de la pièce ? Ne connaissons pas « l'usurier ».

## BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES CONTEMPORAINES

Editions Schleicher frères

**La Géologie**, par H. Guéde. Origine, histoire de la Terre, 724 pages, 151 figures.  
**La Biologie**, par Ch. Letourneau. Origine et lois de la vie, 500 pages, 113 figures.

**La Botanique**, par J.-L. de Lanesan. Evolution du régime végétal, 500 pages, 142 figures.

**La Préhistoire**, par G. et A. de Mortillet. Origine et antiquité de l'Homme, 716 pages, 521 figures.

**La Physiologie générale**, par le Dr Lau-monnier, 580 pages, 38 figures.

**La Physico-Chimie**, par le Dr Fauvel. Rôle de la Physico-Chimie dans les phénomènes naturels, 510 pages.

Chaque volume 1 fr. 90 pris au *Libertaire* ; 2 fr. 25 franco. — Cartonné : 50 centimes en plus.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

### Fête de la Toussaint

A l'occasion de la Fête de la Toussaint, les coupons de retour des billets d'aller et retour, délivrés à partir du 27 octobre 1910, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 4 novembre, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.  
La mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Service direct Paris-Béziers via Brioude-Saint-Flour

Depuis le 1<sup>er</sup> juin 1910, la Compagnie a rétabli son service rapide et direct Paris-Béziers, par l'itinéraire Brioude-Saint-Flour, qui offre la plus courte distance entre Paris et Béziers.

Ce service est assuré par les express numéros 921 et 930 comportant des voitures directes de toutes classes de ou pour Béziers.

aller. — Départ de Paris à 8 h. 15 soir ; Arrivée à Saint-Flour le lendemain à 7 h. 42 matin, et à Béziers à 3 h. 22 soir.  
Retour. — Départ de Béziers à 9 h. 20 matin, et de Saint-Flour à 6 h. 2 soir ; Arrivée à Paris le lendemain à 5 h. 10 matin.

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.  
Adressez lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 15, rue d'Orsel.  
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

## BROCHURES

### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago	0 05 0 40
Aux Jeunes gens (Kropotkine)	0 10 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25 0 30
Entre paysans (Malesla)	0 10 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10 0 45
L'Anarchie (Malesla)	0 15 0 20
A B C du libertaire (Lermina)	0 10 0 45
L'Anarchie (A. Girard)	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 20 0 25
Arguments anarchistes (Beaure)	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)	0 10 0 45
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10 0 45
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire	0 50 0 60
Les déclarations d'Etievant	0 10 0 45

### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat	0 10 0 45
La chair à canon (Manuel Devaldes)	0 15 0 20
Aux conscrits	0 05 0 10
Lettres de piouspous	0 10 0 45
Le Militarisme (Fischer)	0 10 0 45
L'Antipatriotisme (Hervé)	0 10 0 45
Colonisation (Jean Grave)	0 10 0 45
Contre le brigandage marocain	0 25 0 30
La Révolte du 17 <sup>e</sup>	0 10 0 45

### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff)	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10 0 45
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 10 0 45
Boycottage et sabotage	0 10 0 45
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10 0 45
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)	0 10 0 45
L'A B C syndicaliste (Georges Yvelot)	0 10 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)	0 10 0 45
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)	0 10 0 45
Les Maisons qui tuent (M. Petit)	0 10 0 45
Le Salariat (Kropotkine)	0 10 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 45
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)	0 10 0 45
Le Syndicat (Pouget)	0 10 0 45
Les lois scélérates	0 25 0 30
La grève générale (André Briend)	0 05 0 15
Syndicalisme et révolution (D' Pierrot)	0 10 0 45
Le parti du travail (Pouget)	0 10 0 45
Le remède socialiste (Hervé)	0 10 0 45
Le désordre social (Hervé)	0 10 0 45
Vers la Révolution (Hervé)	0 10 0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert)	0 60 0 65
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)	0 10 0 45
L'illusion parlementaire (Laisant)	0 10 0 45

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 40 0 45
La grève des électriciens (Hervé)	0 10 0 45
L'école anticambré de caserne et de sacristie (Janvion)	0 40 0 45
Les crimes de Dieu (Séb. Faure)	0 45 0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 45 0 20
La doctrine des Epaux (Extrait des œuvres de Babou)	0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)	0 40 0 45
L'action directe (Pouget)	0 10 0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget)	0 40 0 45
Les métiers qui tuent (L. M. Bonnell)	0 70 0 75
Les Terrassiers (L. et M. Bonnell)	0 45 0 20
Les Employés de magasin (L. et M. Bonnell)	0 45 0 20
Les Boulangers (L. et M. Bonnell)	0 45 0 20

### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponses aux paroles d'une croyante (Sebastien Faure)	0 45 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)	0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most)	0 10 0 45
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)	0 40 0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)	0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipfay)	0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 10 0 45
Justice (Fischer)	0 45 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vernes)	0 10 0 45
Le procès des quatre (Almeryda)	0 20 0 25
L'éducation de demain (Laisant)	0 45 0 45
L'amour libre (Mad. Verne)	0 10 0 20
L'immoralité du mariage (Chaughl)	0 40 0 45
Pages choisies d'Aristote (Laisant)	0 10 0 45
Opinions subversives (Clémenceau)	0 45 0 20
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes	5 50 5 40
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, G. Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La livraison)	0 40 0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard)	0 40 0 45
Reflexions sur l'individualisme (Devaldes)	0 80 1 10
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson)	0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)	0 10 0 45
A bas les morts (Girault)	0 05 0 10

### CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson	0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verne)	0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madelaine Verne)	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson	0 20 0 25

### CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra	0 40 0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments)	0 40 0 45
Vues de l'Avenir social (12 cartes)	0 75 0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes)	0 60 0 70
Cartes postales antichrétiennes (10 cartes)	0 60 0 70

## VOLUMES

### ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)	1 40 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)	2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)	2 75 3 25
Anarchisme (Elzbaacher)	3 30 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)	1 25 1 75
La Douleur universelle (Sebastien Faure), nouvelle édition	2 75 3 25

La Révolution et l'Idéal anarchique (Eusebio Reclus)	2 75 3 25
Chimie des idées (Lombes I, II, III et IV ; chaque volume)	2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)	2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)	2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave)	2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)	3 30 3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naquet)	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)	2 75 3 25
Le marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)	2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela)	2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet	3 30 3 50
Revolutions, révolution (J. Grave)	2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)	2 75 3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME	
L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)	1 40 1 40
Le Patriotisme (Gohier)	0 95 1 20
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier)	1 80 2 10
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)	3 30 3 25
La Grande Famille, roman (Grave)	2 75 3 25
L'humanité et la Patrie (Alfred Naquet)	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Dessaulle)	2 75 3 25
Biribi, roman (Darrien)	2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Dessaulle)	3 30 3 50
St. de Saire, roman (Jean Albert)	3 30 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)	1 35 1 50

### HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)	2 75 3 40
La Commune (Louise Michel)	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)	2 75 3 25
Les joyeusetés de l'exil (Malato)	2 75 3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjuich, Cuba, Les Philippines (Tar-leur Patrie)	2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine	2 75 3 25
Lettres historiques (Pierre Lavroff)	3 60 4 10
La Commune au jour le jour (Reclus)	3 30 3 40

### SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine)	3 30 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)	3 30 3 50
Précis de Sociologie (Palante)	3 75 3 75
Combat pour l'individu (Palante)	3 75 3 75
L'Individu contre l'Etat (H. Spencer)	2 20 2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pel-loutier)	3 30 3 50
L'Amour libre (Ch. Albert)	2 75 3 25
Revolutions chrétiennes et révolution sociale (Ch. Malato)	2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau)	4 50 5 10
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud)	1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer)	2 25 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)	0 60 0 70